

par Léo Schaya.  
"La connaissance des Religions"  
l'idée par Jean Canteins.

L  
Société des Prémontrés,  
L'ÉDITION  
D'ÉDITION-ABONNEMENTS  
D'ÉDITION

Par Cedex

INTERNATIONAL  
Université de Paris  
à l'Université d'Orléans  
à la Société Asiatique  
à l'Université de Rennes II

ÉDITEUR  
L'ÉDITION

ÉDITEUR  
L'ÉDITION

Université de Paris  
à l'Université de Washington (USA)

Université de Lyon

"La Sapienza"

ÉDITEUR

**Patrick Laude**  
Professeur de Lettres  
à l'Université Georgetown (USA)

**Henri-Pierre Rinckel**  
Professeur d'Histoire

**Fabrice Midal**  
Doctorant en Philosophie

**Pierre-Marie Sigaud**  
Professeur de Lettres,  
Directeur de Collection

**Jacques Viret**  
Professeur de Musicologie  
à l'Université de Strasbourg II

(d. Michaud)

Revue trimestrielle

N° 53-54

Janvier-Juin 1998

connaissance  
des  
**Religions**

S O M M A I R E

Jean CANTEINS

In Memoriam Frithjof Schuon

Dossier

Lumières spirituelles de l'Islam

Titus BURCKHARDT (†)	Les catégories de l'art islamique	1
Jean CANTEINS	Sciences arabes non officielles : le cas exemplaire de la "science des lettres"	12
Michel CHODKIEWICZ	Les maîtres spirituels en Islam	33
Roger DU PASQUIER	Approches divergentes du Tawhîd, principe de l'Unité absolue	49
Mohammad Ali AMIR-MOEZZI	Les rencontres avec l'imâm caché : essai de typologie	57
Michel A. GRIMBERT	Dieu, l'Homme, la Terre et le Ciel en Islam	78
Jean-Louis MICHON	La vocation de l'homme selon le Coran	92

Essais et recherches

Frithjof SCHUON (†)	Poésies didactiques	111
Tara MICHAEL	Du polythéisme védique (fin)	116
Jean-Claude DUBOIS	Lie Zi et le Devin	125
Fabrice MIDAL	Les dieux dans le bouddhisme tibétain et les dieux grecs (1 <sup>ère</sup> partie)	141

Les Livres

I - Etudes

Michel BERTRAND et Jean-Marc BOUDIER	1098-1998 : Les neuf cents ans de Cîteaux	168
--------------------------------------	---	-----

) et il insistait beaucoup là-  
 ux prêt à porter une bouchée  
 état de distraction, le Maître  
 intuitif (*kashf*) et empêchait  
 di disant : "pour agir pieuse-  
 une nourriture licite et de la  
 ourra obtenir d'être présent en  
 ère - s'il ne commence pas par  
 ne ressemblent pas au portrait  
 ra. Ils peuvent n'avoir pas sa  
 eur apparence, la sévérité de  
 ité de leur coeur et l'amour  
 ge. Mais, si divers que soient  
 are toujours, sans mesurer sa

encore ? A-t-il à jamais dis-  
 en commençant. J'ai rappelé  
 qui s'inquiète de savoir où il  
 e réponse en citant une brève  
 XIX<sup>e</sup> siècle, l'Emir Abd el-  
*waqif* : un saint rencontra un  
 ur les causes de sa tristesse.  
 re est mort". Et le saint de  
 ée que de prendre pour maître  
 re que le *shaykh*, si éminent  
 causes secondes et qu'il n'est

ichel CHODKIEWICZ

*waqif*, Damas, 1966, p. 55-60.  
 4, rapporte à propos de Sahl al-

l'expression '*arif bi-llâh*, qui  
 el accompli, signifie à la fois le  
 éodidacte - celui qui est instruit

## APPROCHES DIVERGENTES DU TAWHID, PRINCIPE DE L'UNITE ABSOLUE

Roger DU PASQUIER

L'intérêt qu'un public cultivé porte présentement à la spiritualité musulmane semble aller à l'encontre des préjugés défavorables si communément répandus en Occident au sujet de l'Islam, à tel point qu'il y aurait lieu de se demander si l'on ne se trouve pas en présence de deux réalités divergentes. En fait, l'Islam, religion de l'Unité, est un et le reste, même si des désaccords souvent véhéments, sinon violents, peuvent opposer entre eux les tenants de ses tendances différentes. Cette unité a pour fondement la profession de foi, ou *shahâda*, attestant qu'il n'est de divinité que Dieu -*Allâh*- formule indiscutable et incontestée de la foi musulmane sous toutes les formes qu'elle a pu prendre au cours des siècles. Tous les humains qui la professent constituent un ensemble immense et complexe, souvent turbulent aussi, que l'Occident considère avec inquiétude et généralement sans beaucoup de réelle compréhension, malgré l'abondance des publications et enquêtes le concernant, dues à des auteurs plus ou moins spécialisés. Certaines de ces publications sont parfois de haute tenue, mais elles n'atteignent que très exceptionnellement la profondeur et le degré d'excellence caractérisant la volumineuse études que deux islamologues de l'université de New York, Sachiko Murata et William C. Chittick, ont intitulée *The Vision of Islam*.

Rappelons brièvement que S. Murata, élève de l'éminent islamologue japonais, T. Izutsu, est l'auteur de *The Tao of Islam*, étude particulièrement importante mettant en rapport les principes islamiques de polarité avec la doctrine extrême-orientale du yin-yang, ouvrage dont nous avons rendu compte dans ces colonnes il y a quelque années. Quant à William C. Chittick, il est sans doute l'un des meilleurs connaisseurs actuels de l'ésotérisme musulman, en particulier d'Ibn Arabî et de son oeuvre dont il a publié de remarquables traductions et commentaires.

Le présent ouvrage offre une vue d'ensemble sur la réalité religieuse, spirituelle et morale de l'Islam dont les deux auteurs ont approfondi la connaissance grâce à l'étude de ses textes fondamentaux auxquels leur a donné accès leur maîtrise de l'arabe et du persan. Elaboré dans une large mesure à partir de leurs cours universitaires destinés à des auditoires composés non seulement d'Occidentaux étrangers aux réalités islamiques, mais aussi à des étudiants d'origine orientale désireux de retrouver leurs racines culturelles, les remarquables exposés des deux professeurs newyorkais auront sans doute permis à nombre de ceux-ci de reprendre conscience de la valeur inestimable et irremplaçable de cet héritage menacé d'un oubli définitif dans le milieu qui a été désigné comme l'"Extrême-Orient".

Il ne saurait être question de résumer ici le contenu d'un volume aussi abondant et substantiel, mais plutôt d'en relever quelques commentaires et éclaircissements relatifs à des faits et notions spécifiques dont l'importance n'a peut-être pas toujours été suffisamment mise en lumière par la littérature islamologique. Telle est la notion d'universalité de l'Islam exprimée par maints passages du Coran et sur laquelle insistent nos auteurs dès leur exposé liminaire. Or, dans le Livre révélé, ce terme essentiel d'"islam" ne désigne pas seulement la religion instituée par la mission confiée par Dieu au Prophète Muhammad, mais, signifiant "soumission au Tout-Puissant", s'applique à toute religion véritable. Tous les prophètes depuis Adam étaient soumis à Dieu et donc musulmans au sens le plus large du terme, de même que les humains qui avaient accepté leur message. D'ailleurs la création tout entière est dans un état de totale soumission à Dieu, ainsi que l'affirme le Coran : "C'est devant Dieu que se prosternent ceux qui se trouvent dans les cieux et ceux qui demeurent sur la terre, le soleil, la lune, les étoiles, les montagnes, les arbres, les animaux et un grand nombre d'hommes..." (22,18). Parmi les êtres innombrables créés pour se soumettre à l'autorité de Dieu et l'adorer figurent aussi les anges et les djinns. Iblis, ou Satan, l'un de ces derniers, refusa d'obéir à l'ordre divin et de se prosterner devant Adam, sous prétexte que celui-ci avait été créé de terre, alors que lui-même, l'ayant été de feu, était meilleur. Ainsi furent introduits dans la création le mal et l'esprit de révolte qui continuent à répandre ici-bas tant d'illusions et de souffrances. Or l'Islam a été révélé par un acte de miséricorde divine pour rendre les humains capables d'y résister.

La nécessité de se soumettre totalement à l'autorité divine appartient cependant à la nature profonde de l'homme, ainsi qu'en témoigne un passage bien connu du Coran : "Quand ton Seigneur tira

une descendance des reins eux-mêmes : "Ne suis-je pas en témoignons". Et cela par la Résurrection "nous avons de tirer les conséquences des enseignements des prophètes divins et de suivre la voie divine perspective islamique, révélé par la mission constitue la conclusion ouverte par Adam.

De cette révélation universelle à commencer par le Coran, et de la Loi (*Shari'a*) imposée, s'ajoute la Sunna, tradition du Prophète et ses comportements. Or c'est là que se pose la question humaine. Car les descendants des montagnes ou à des arrières passivement la volonté de Dieu constamment aux prises avec le choix entre l'obéissance et la révolte. L'Islam l'essentiel de ceux-ci sont la profession de foi (*shahada*), le jeûne du Ramadhan (*çaum*), l'aumône à la Mecque (*hajj*). A cette énumération du sixième pilier, le *jihâd*, tenu inexactement, par l'expression "l'engagement prophétique, le *jihad* de chacun contre son propre ego". On constate aisément, l'accord entre ces cinq autres piliers représentés.

Cependant la soumission à Dieu d'où lui vient son appellat est une notion plus profonde qui réside dans l'engagement personnel. Seule la connaissance par le cœur et l'activité par les membres. L'absence de croyance (*kufr*), caractérisée par le plus général et de ce fait par le plus spécifique.

Le premier principe énoncé de l'unité absolue de Dieu ne saurait être associé. Qu'il

vue d'ensemble sur la réalité islam dont les deux auteurs ont étudié ses textes fondamentaux, maîtrise de l'arabe et du persan. À partir de leurs cours universitaires, non seulement d'Occidentaux mais aussi à des étudiants d'origines diverses, racines culturelles, les auteurs newyorkais auront sans cesse de reprendre conscience de la valeur de cet héritage menacé d'un oubli que l'on a nommé comme l'"Extrême-Orient".

Voici le contenu d'un volume qui ne se contente pas de résumer, mais plutôt d'en relever quelques aspects relatifs à des faits et notions islamologiques. Telle est la mission confiée par Dieu au Prophète, "soumission au Tout-Possible". Tous les prophètes depuis Adam jusqu'aux musulmans au sens le plus large ont accepté leur message. "C'est devant Dieu que se soumettent les montagnes, les arbres, les animaux..." (22,18). Parmi les êtres créés, à l'autorité de Dieu et l'adorer. Iblis, ou Satan, l'un de ces anges, a refusé de se prosterner devant le Prophète, alors que lui-même avait été créé de terre, ainsi qu'en est attesté. Ainsi furent introduits dans le monde des esprits qui continuent à répandre ici-bas le doute. Or l'Islam a été révélé par un message aux humains capables d'y adhérer totalement à l'autorité divine, au-delà de l'homme, ainsi qu'en est attesté par le Coran : "Quand ton Seigneur tira

une descendance des reins des fils d'Adam, il les fit témoigner contre eux-mêmes : "Ne suis-je pas votre Seigneur ?" Ils dirent : "Oui, nous en témoignons". Et cela pour que vous ne disiez pas au jour de la Résurrection "nous avons été pris au dépourvu". Le meilleur moyen de tirer les conséquences de cette situation est de se conformer aux enseignements des prophètes qui étaient tous soumis à la volonté divine et de suivre la voie tracée par l'un d'eux, la préférence, dans la perspective islamique, revenant évidemment à Muhammad dont la mission constitue la conclusion du cycle de la Révélation universelle ouvert par Adam.

De cette révélation ultime découle tout ce qui constitue l'Islam, à commencer par le Coran, élément fondamental de la foi musulmane et de la Loi (*Shari'a*) imposée à tous les croyants. Au Livre révélé s'ajoute la Sunna, tradition rapportant tous les enseignements du Prophète et ses comportements pouvant servir d'exemples aux croyants. Or c'est là que se pose le mystérieux problème de la condition humaine. Car les descendants d'Adam ne sauraient être comparés à des montagnes ou à des arbres qui, sans autre réflexion, subissent passivement la volonté divine. L'homme, à leur différence, est constamment aux prises avec les problèmes posés par sa faculté de choisir entre l'obéissance et la désobéissance aux ordres divins. En Islam l'essentiel de ceux-ci est contenu dans les cinq "piliers" que sont la profession de foi (*shahâda*), la prière rituelle, (*çalât*), le jeûne du Ramadhan (*çaum*), l'aumône légale (*zakât*) et le pèlerinage à La Mecque (*hajj*). A cette énumération, quelques autorités ont ajouté un sixième pilier, le *jihâd*, terme traduit le plus couramment mais inexactement, par l'expression "guerre sainte". Or, selon un enseignement prophétique, le *jihâd* le plus authentique est la lutte de chacun contre son propre ego, et d'ailleurs, ainsi que chacun peut le constater aisément, l'accomplissement des obligations découlant des cinq autres piliers représente déjà un *jihâd* quotidien.

Cependant la soumission, principe caractéristique de l'Islam d'où lui vient son appellation, ne doit pas être assimilée à la foi, notion plus profonde qui relève davantage de la connaissance et de l'engagement personnel. Selon une définition du Prophète, la foi est une connaissance par le coeur, une formulation par la langue et une activité par les membres. Son contraire, qui est l'infidélité ou l'incroyance (*kufir*), caractérise celui qui refuse l'Islam entendu au sens le plus général et de ce fait est mécréant (*kafir*).

Le premier principe de la doctrine musulmane est le *tawhid*, énoncé de l'unité absolue de Dieu, seul digne d'adoration et à qui rien ne saurait être associé. Qui lui porte atteinte commet le péché de

*shirk*, associationnisme, contre lequel le Coran ne cesse de mettre en garde le croyant. Toute la pratique de l'Islam est fondée sur ce principe central constamment remémoré non seulement au cours des prières rituelles quotidiennes, mais par maintes expressions du langage courant, du moins dans les populations encore imprégnées par la tradition, ce qui est demeuré largement le cas dans la plus grande partie du domaine de l'Islam.

Si Dieu est Un, Il se manifeste dans la création par une infinité de signes, ou *ayât*, mot servant également à désigner les versets du Coran. Or ces signes permettent de discerner les deux principaux aspects sous lesquels Il intervient dans le monde : miséricorde, douceur, bienveillance d'une part ; majesté, sévérité, rigueur de l'autre. Les humains sont évidemment enclins à redouter l'aspect de rigueur et à s'attacher à celui de douceur. Mais comment échapper à la sévérité de Dieu alors que sa face est présente partout où il est possible de se tourner ? Le Coran répond à cette question : "Fuyez auprès de Dieu !" (51, 50). Une prière du Prophète illustre également l'attitude recommandée au croyant : "Je cherche refuge dans Ta clémence contre Ta colère, dans Ton pardon contre Ton châtement..."

On se trouve ici en présence d'une doctrine de la plus haute importance pour saisir les différents aspects de l'attitude musulmane face au *Tawhid*, la Toute Réalité divine. Celle-ci est envisagée selon deux perspectives différentes désignées respectivement par les termes de *tanzih*, qui affirme une idée de totale incomparabilité et peut d'une certaine manière se comparer à la transcendance, et *tashbih* qui comporte une notion de similarité et d'immanence. Pour le *tanzih*, Dieu est d'une telle sainteté et d'une pureté si absolue qu'il ne saurait être comparé à aucune chose créée, conformément à cette parole du Coran : "Rien n'est semblable à Lui" (42, 11). Quant au *tashbih* qui exprime une idée de comparabilité, il admet que Dieu possède une sorte de similarité avec Ses créatures, car, si tel n'était pas le cas, comment pourraient-elles s'adresser à Lui ? D'ailleurs les signes de Dieu dans le cosmos ainsi que Ses révélations fournissent de suffisants témoignages relatifs à ses attributs et qualités. On peut en déduire que *tanzih* et *tashbih* représentent les deux pôles du *Tawhid*, Réalité unique et absolue. Il s'agit de deux perspectives complémentaires dont il est essentiel de tenir compte dans toute approche des conceptions de base de l'Islam, comme celles relatives à la position de l'homme dans le cosmos, à la fonction de la prophétie ou au retour de toutes choses à Dieu.

Cette double perspective est mentionnée surtout à partir du XIII<sup>e</sup> siècle A.D. dans les traités relatifs à la pensée de l'Islam ainsi

qu'à l'interprétation de sa doctrine. Cette dualité se manifeste également dans la pratique, notamment dans l'invocation des Noms divins, les vingt-dix-neuf réputés "les plus beaux" par quelques-uns qui ressortissent à deux catégories : ceux qui affirment le pouvoir irrésistible du Très-Majestueux, de Dominateur ou de Seigneur, et ceux qui expriment la bonté, la douceur, la compassion, sa bienveillance, sa miséricorde. Les sourates du Coran, à un exemple près, commencent par la formule *bismi'llâhi ar-rahmân ar-rahîm* "Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux". Cette formule est constamment dans la vie des musulmans, comme une expression de la prédominance de la douceur, du *tanzih*, de la grâce sur la rigueur.

De nombreux autres noms commencent par ceux qui soulignent la proximité humaine, "plus proche de lui que tout autre", "plus coranique". A ce propos nous avons vu que la chose créée est fonction de sa proximité avec Dieu, totale et absolue. L'éloignement de Dieu est dominé par la majesté et la transcendance, la proximité est liée à la beauté et à la douceur, extrêmement distant de la Réalité divine, le Paradis.

La prééminence du *tashbih* dans l'invocation de Dieu s'exprime également dans les Noms divins. L'un de ceux-ci, particulièrement important, est sur le trône même de Dieu, le *Al-Rahmân*. Cette affirmation, soulignée dans les sourates, dans un sens temporel, mais qui transcende le temps, rappelle que la miséricorde est plus fondamentale que la justice, la nature même du Réel, alors que la justice surgissant de la situation spécifique de l'homme ici de l'un des principes les plus importants inspirée par le Coran dont il s'agit de parler dans le même sens, dont celle de la justice ; Ma miséricorde s'étend sur toutes les créatures ; Le Livre saint ne laisse entendre que la justice des créatures, car sa rigueur est liée à sa proximité et s'en distancie.

el le Coran ne cesse de mettre en  
e de l'Islam est fondée sur ce  
noré non seulement au cours des  
par maintes expressions du lan-  
gulations encore imprégnées par  
ement le cas dans la plus grande

ans la création par une infinité  
ement à désigner les versets du  
discerner les deux principaux  
dans le monde : miséricorde,  
majesté, sévérité, rigueur de  
nt enclins à redouter l'aspect de  
eur. Mais comment échapper à  
e est présente partout où il est  
pond à cette question : "Fuyez  
e du Prophète illustre également  
: "Je cherche refuge dans Ta  
ardon contre Ton châtement..."  
l'une doctrine de la plus haute  
aspects de l'attitude musulmane  
ne. Celle-ci est envisagée selon  
ées respectivement par les ter-  
e totale incomparabilité et peut  
a transcendance, et *tashbih* qui  
d'immanence. Pour le *tanzih*,  
ureté si absolue qu'il ne saurait  
onformément à cette parole du  
(42, 11). Quant au *tashbih* qui  
admet que Dieu possède une  
e, car, si tel n'était pas le cas,  
Lui ? D'ailleurs les signes de  
vélations fournissent de suffi-  
buts et qualités. On peut en  
ent les deux pôles du Tawhid,  
eux perspectives complémen-  
npte dans toute approche des  
e celles relatives à la position  
n de la prophétie ou au retour

entionnée surtout à partir du  
s à la pensée de l'Islam ainsi

qu'à l'interprétation de sa doctrine et de ses commandements. Elle se manifeste également dans la piété courante des fidèles, de même que dans l'invocation des Noms divins, particulièrement des quatre-vingt-dix-neuf réputés "les plus beaux". Parmi ces Noms, il en est quelques-uns qui ressortissent clairement au *tanzih*, notamment ceux qui affirment le pouvoir irrésistible de Dieu ou le qualifient de Majestueux, de Dominateur ou d'Ordonnateur des châtements et de la mort. Mais les Noms auxquels les fidèles donnent la préférence sont ceux qui expriment la bonté sans limite de Dieu, sa patience, sa compassion, sa bienveillance. Rappelons à ce propos que toutes les sourates du Coran, à un exception près, sont introduites par la formule *bismi'llâhi ar-rahmani ar-rahîm* signifiant "An nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux". Cette formule qui revient constamment dans la vie des musulmans comporte déjà une claire expression de la prédominance, dans cette religion, du *tashbih* sur le *tanzih*, de la grâce sur la rigueur.

De nombreux autres énoncés vont dans le même sens, à commencer par ceux qui soulignent combien Dieu est proche de l'être humain, "plus proche de lui que sa veine jugulaire" selon une formule coranique. A ce propos nos auteurs relèvent que la réalité de toute chose créée est fonction de sa distance par rapport à Dieu, Réalité totale et absolue. L'éloignement implique pour l'homme une situation dominée par la majesté et la rigueur divines, cependant que la proximité est liée à la beauté et à la miséricorde. De même l'enfer est extrêmement distant de la Réalité divine, mais tout proche en est le Paradis.

La prééminence du *tashbih* dans la situation de l'homme devant Dieu s'exprime également dans maints enseignements prophétiques. L'un de ceux-ci, particulièrement important, rapporte qu'il est écrit sur le trône même de Dieu : "Ma miséricorde précède ma colère". Cette affirmation, soulignent nos auteurs, ne doit pas être comprise dans un sens temporel, mais ontologique : elle signifie que la miséricorde est plus fondamentale que la rigueur : "elle procède de la nature même du Réel, alors que la colère est un attribut secondaire surgissant de la situation spécifique de certaines créatures". Il s'agit ici de l'un des principes les plus importants de la pensée islamique inspirée par le Coran dont il serait aisé de citer maints passages allant dans le même sens, dont celui-ci : "Mon châtement atteindra qui Je veux ; Ma miséricorde s'étend à toutes choses". (7, 156). Jamais le Livre saint ne laisse entendre que Dieu serait courroucé envers toutes les créatures, car sa rigueur ne vise que celles qui refusent Sa proximité et s'en distancient par leurs actes et leurs pensées.

La présence dans le *Tawhid* de la polarité que représentent le *tanzih* et le *tashbih* trouve constamment des expressions dans l'Islam et dans la vie des musulmans, même s'ils n'en ont guère conscience. Tel est le cas des deux aspects de la réalité que les Noms divins désignent respectivement par *zâhir* (apparent, manifesté) et *bâtin* (caché, non manifesté). Plusieurs passages du Coran désignent Dieu comme "Celui qui connaît l'invisible et le visible". Or la connaissance humaine se rapporte à tout ce que nous pouvons voir ou appréhender d'une manière ou d'une autre, mais nous laisse dans l'ignorance de tout ce qui, dans l'immensité insondable de l'univers, échappe à nos sens et possibilités d'investigation. Pourtant l'homme dispose de la faculté de pressentir les réalités spirituelles puisque le Coran s'adresse explicitement à "ceux qui croient à l'invisible". Nous possédons ainsi non seulement la possibilité de connaître le "visible", ou "zahîr", mais aussi celle de concevoir l'"invisible", ou le "batîn", c'est-à-dire une réalité incomparablement supérieure et plus importante à tous égards.

Ces deux ordres de réalité peuvent être considérés également selon les perspectives de *tanzih* et *tashbih*. Selon celle du premier terme, l'unicité de Dieu est affirmée jusqu'à considérer que Lui seul est réel et que toute autre chose est dénuée de réalité. Quant au deuxième terme, il revient à regarder l'Unité divine comme incluant toutes les créatures dans sa réalité, ce qui conduit à voir le monde non comme irréel et illusoire, mais comme une manifestation du Réel unique et de ses signes. Il en découle que rien dans la création ne saurait exister sans un intermédiaire d'ordre spirituel caractérisé par le *tashbih* et ses attributs de proximité, de beauté, de bonté, alors que la matière comme telle, qui est plutôt expression du *tanzih*, évoque l'éloignement, la rigueur, la majesté.

Selon la doctrine musulmane, l'esprit possède les qualités de la lumière, et le corps celles de l'argile. Procédant à la fois de l'une et de l'autre, la *nafs* (âme humaine) est le lieu de rencontre entre l'esprit et le corps, entre la lumière et l'obscurité. Empreinte d'ambiguïté, elle représente d'une part un élément négatif, obscur, étranger à la Réalité divine et donc lié au *tanzih*. Mais en revanche, confrontée avec le corps, elle apparaît par contraste douée de qualité multiples qui la font apparaître lumineuse, séduisante, intelligente et exprimant donc plutôt le *tashbih*. Il n'empêche que l'âme reste le lieu d'antagonismes de toutes sortes et d'influences contradictoires, à tel point que des philosophes musulmans, par allusion à ses possibilités illimitées et échappant à toute délimitation, l'ont comparée à un "océan sans rivage".

Le Prophète Muhamma et de la conformité à l'ordre toutes ces tendances diverge Dieu, de son absolutité et de s il est également symbole du t mission d'être guide et instr entier.

La polarité *tanzih-tashbih* humains et non seulement a importe à ce propos de releve ques, la mort est retour à Dieu nous retournons", affirme un et cela signifie évidemment q déjà trouvé devant Dieu. C coranique cité plus haut relat divine par chaque humain monde. Quant à la mort, ou a ce que Dieu décide pour chaq d'une mort absolue, pas davan'a de caractère absolu, car le notre monde terrestre, lequel e ici-bas, chaque âme fait un sé tombe bien que peu comparab pour une période qui, à certai à d'autres d'une insaisissabl Nakir et Munkar soumettent : déterminera les conditions qu résurrection et du jugement s'accompagnera d'aise et de l mauvaises réponses lors de tions assorties de multiples é au jugement dernier (*Yawn* également possible de les en *tanzih-tashbih* : alors se mar ments divins accompagnés part, se déploieront les trésor proximité et de sa vision.

Cependant il convient de la polarité *tanzih-tashbih* les différents courants intel une théorie énoncée notamm vivement au *tashbih*, allant

de la polarité que représentent le  
ent des expressions dans l'Islam  
s'ils n'en ont guère conscience.  
la réalité que les Noms divins  
(apparent, manifesté) et *bâtin*  
ssages du Coran désignent Dieu  
e et le visible". Or la connais-  
ce que nous pouvons voir ou  
e autre, mais nous laisse dans  
nsité insondable de l'univers,  
vestigation. Pourtant l'homme  
réalités spirituelles puisque le  
qui croient à l'invisible". Nous  
ibilité de connaître le "visible",  
oir l'"invisible", ou le "batîn",  
ment supérieure et plus impor-

ent être considérés également  
*tashbih*. Selon celle du premier  
usqu'à considérer que Lui seul  
dénuée de réalité. Quant au  
Unité divine comme incluant  
ui conduit à voir le monde non  
ne une manifestation du Réel  
que rien dans la création ne  
ordre spirituel caractérisé par  
de beauté, de bonté, alors que  
expression du *tanzih*, évoque

esprit possède les qualités de la  
océdant à la fois de l'une et de  
i de rencontre entre l'esprit et  
Empreinte d'ambiguïté, elle  
, obscur, étranger à la Réalité  
evanche, confrontée avec le  
e de qualité multiples qui la  
ntelligente et exprimant donc  
e reste le lieu d'antagonismes  
ictoriaires, à tel point que des  
ses possibilités illimitées et  
omparée à un "océan sans

Le Prophète Muhammad, personnification parfaite de l'Islam et de la conformité à l'ordre divin, est celui qui concilie et unifie toutes ces tendances divergentes. En tant que serviteur modèle de Dieu, de son absolutité et de sa perfection, il exprime le *tanzih*, mais il est également symbole du *tashbih* dès lors que Dieu lui a confié la mission d'être guide et instrument de miséricorde pour le monde entier.

La polarité *tanzih-tashbih* est perceptible dans la vie de tous les humains et non seulement au cours de leur destinée terrestre. Il importe à ce propos de relever que, selon les enseignements islamiques, la mort est retour à Dieu. "Certes nous sommes à Dieu et à Lui nous retournons", affirme un verset coranique très fréquemment cité, et cela signifie évidemment que chacun de nous, avant de naître, s'est déjà trouvé devant Dieu. C'est aussi ce que déclare le passage coranique cité plus haut relatif à la reconnaissance de la seigneurie divine par chaque humain avant même qu'il apparaisse dans le monde. Quant à la mort, ou au retour, si l'on préfère, elle dépend de ce que Dieu décide pour chacun de nous. Il ne s'agit en tout cas pas d'une mort absolue, pas davantage que la vie dans le monde présent n'a de caractère absolu, car le ciel, au sens spirituel, est plus réel que notre monde terrestre, lequel est éphémère. Au terme de son existence ici-bas, chaque âme fait un séjour dans ce qui est désigné comme une tombe bien que peu comparable avec une sépulture terrestre, et y reste pour une période qui, à certains, paraîtra d'une durée interminable et à d'autres d'une insaisissable brièveté. Les deux anges de la mort Nakir et Munkar soumettent alors chaque âme à un interrogatoire qui déterminera les conditions qui lui seront réservées jusqu'au jour de la résurrection et du jugement: Dans cette attente, le repos des élus s'accompagnera d'aise et de bien-être, alors que pour d'autres, leurs mauvaises réponses lors de l'interrogatoire leur vaudront des conditions assorties de multiples désagréments. Quant à la résurrection et au jugement dernier (*Yawn ad-dîn* ou *Yawn al-quiyâmah*), il est également possible de les envisager dans la perspective de la polarité *tanzih-tashbih*: alors se manifestera d'une part la rigueur des châtiements divins accompagnés d'obscurité et d'éloignement, et d'autre part, se déploieront les trésors illimités de la clémence de Dieu, de sa proximité et de sa vision.

Cependant il convient encore de relever que les interprétations de la polarité *tanzih-tashbih* peuvent varier considérablement selon les différents courants intellectuels et écoles philosophiques. Ainsi une théorie énoncée notamment par al-Ash'arî (XIII<sup>e</sup> siècle) s'opposa vivement au *tashbih*, allant jusqu'à la déclarer hérétique, le *tanzih*

étant alors regardé comme seul orthodoxe. Il en est résulté un courant insistant sur les aspects extérieurs, littéralistes et formalistes de la pratique religieuse dont les effets restent perceptibles dans les mouvements intégristes ou "islamistes" jusqu'en cette fin de siècle. Mais à l'opposé s'est épanouie toute une spiritualité émanant évidemment du *tashbih* et recevant son inspiration des grands maîtres soufis comme Ghazalî, Ibn Arabî ou Rûmî dont les oeuvres connaissent une nouvelle popularité en Occident et attirent à l'Islam de fréquents lecteurs. Et pourtant, considérant la situation présente dans plusieurs pays musulmans, nos deux auteurs n'y perçoivent guère de raisons de se réjouir, mais plutôt des indices de déclin et de décrépitude : la pratique de l'Islam se durcit, accentue le *tanzih* et certains vont jusqu'à célébrer la colère divine pour tenter de justifier l'usage de méthodes de violence d'ailleurs explicitement prohibées par la Shari'a... Cependant, laisse-t-on entendre, il ne conviendrait pas de trop s'en étonner, car de tels faits correspondraient à plusieurs prophéties relatives à la fin des temps.

Roger DU PASQUIER



*"Sache, ô mon fils, que chaque chose de l'univers est une jarre pleine jusqu'aux bords de sagesse et de beauté. Elle est une goutte du fleuve de Sa beauté... C'était un trésor caché : à cause de sa plénitude, il a éclaté et rendu la terre plus brillante que les cieux."*

Djalâl-ud Dîn Rûmî

## LES RENCONTRES ESSAI D

Mohammad

*Le shiïsme -il diffère en du quatrième Calife 'Ali. Aus des partisans de 'Ali Ibn Tâ que la succession d'Abû Bakr est illégale et que le Califat d'ibn Abû Tâlif, revenir aux A*

*Les Shi'ites, dont les (répandus en Irak, majorita Azerbaïdjan et en Afghanistan Passion (martyre de Husayn semi-divin de l'imâm mort doctrine de l'"Imâm caché" comme Hénoch et Elie dans ses de Dieu. Le dernier Imâ*

(\*) - Publié avec l'aimable aut est la version condensée d'une de l'oeuvre de Henry Corbin" Recherche en Iran, les 30 et 31 a été publiée dans le *Journal A* travail fait par ailleurs part duodécimaine : voir "Aspects sur la divinité de l'imâm", *Stu ciel. Ascension et initiation* dans *Le voyage initiatique en te spirituels*, sous la direction de Pratique des Hautes Etudes, Louvain-Paris, 1997.